

LE PLURILINGUISME EN GUINÉE ÉQUATORIALE : TENANTS ET ABOUTISSANTS

Miré Germain PALE
Enseignant-Chercheur
Maître de Conférences
Département d'Espagnol
Université Alassane Ouattara
palemire@yahoo.fr

Résumé

Les langues héritées de la colonisation sont indispensables dans le processus développement des États africains ex-colonies européennes. L'intégration dans ces États (dites ex-colonies) nécessite une adoption de ces langues devenues des vecteurs d'échanges économique, culturel et, aussi et surtout, des relations politico-diplomatiques (Régionales et internationales). Elles (langues coloniales) rendent également possible l'ouverture sur le monde dans le contexte de la globalisation. Dans la crainte de rester en marge de toutes politiques d'intégration dans la sous-région d'Afrique Centrale, en majorité francophone, lusophone et anglophone, la Guinée Équatoriale, ancienne colonie espagnole et seul État hispanophone ; de ce fait linguistiquement isolée, se met dans une dynamique plurilinguistique tournée vers les autres langues coloniales de la sous-région et de l'Afrique toute entière ; cela au détriment des langues locales.

Mots-clés : Guinée Équatoriale, isolement linguistique, politique plurilinguistique, intégration/ouverture sur le monde, langues locales.

Abstract

Colonial languages are indispensable in the development process of the former European African states. Integration in these States therefore requires the adoption of these languages, which have become vectors of economic, cultural and, above all, political-diplomatic relations. They (colonial languages) also make possible the opening to the world in the context of globalization. In the fear of remaining on the side-lines of all integration policies in the sub-region of Central Africa, mainly French-speaking, Portuguese-speaking and English-speaking, Equatorial Guinea, a former Spanish colony and the only Spanish-speaking State; thus linguistically isolated, puts itself in a multilingual dynamic oriented towards the former colonial languages of the sub-region and of Africa as a whole, this at the expense of local languages.

Keywords: Colonial languages, Equatorial Guinea, linguistic isolation, multilingual politics, integration/ openness to the world, local languages.

Introduction

La Guinée Équatoriale est une ancienne colonie de l'Espagne. À la fin du processus de décolonisation, l'espagnol, langue de l'administration coloniale a été érigé en langue officielle. Après la décolonisation, elle est devenue, par ricochet, la langue de l'éducation-formation, de l'administration, de transmission des savoirs, de la culture et celle du travail. Au-delà, l'espagnol est considéré comme la langue maternelle, celle dans laquelle tous les Equato-Guinéens se sentent et s'expriment le mieux. On peut donc voir l'importance de cette langue héritée de la colonisation pour ce peuple. Mais ce joyau linguistique singulier que représente la Guinée Équatoriale (en raison d'être le seul pays hispanophone), partage ses frontières avec des pays pour la plupart francophone, lusophone et anglophone. Toutes les organisations à caractère régional et les pays qui les composent ont pour langues officielles différentes de celle de l'ancienne colonie espagnole. Pour cela, la Guinée Équatoriale adopte une politique linguistique d'ouverture vers d'autres langues officielles des ex-colonies d'Afrique. Quels effets cette singularité linguistique a sur cette ancienne colonie de l'Espagne dans ses relations avec ses voisins et le reste du monde ? Quelle politique linguistique ce pays adopte-t-il pour sortir de son enclavement linguistique ? Quelles sont les conséquences de cette politique linguistique sur les langues endogènes ?

L'objectif de cet article est de montrer que grâce à la politique linguistique mise en œuvre, les autorités ont réussi à sortir la Guinée Équatoriale de son isolement linguistique pour la positionner sur l'échiquier international. Mais aussi, il s'agit, parallèlement à cet objectif, d'analyser les effets de cette politique linguistique sur les langues locales.

À partir d'une approche historico-analytique, nous allons présenter d'abord l'espagnol, langue officielle de la Guinée Équatoriale comme un facteur d'isolement. Ensuite, nous allons présenter l'adoption de la politique pluri-linguiste comme une nécessité pour l'ouverture sur le monde. Enfin, nous indiquerons les effets de la politique linguistique actuelle sur les langues endogènes.

1. L'espagnol, langue officielle, enclavement linguistique de la Guinée Équatoriale

La couronne d'Espagne crée la colonie de la Guinée espagnole en 1900 après le traité de Paris qui fixe définitivement les limites de son territoire au sud du Sahara. L'espagnol devient la langue de la colonie. Ainsi héritée de l'administration coloniale, elle sera maintenue comme langue officielle. Des années après l'indépendance, cette langue a été perçue pour la Guinée Équatoriale comme une langue d'isolement.

1.1. L'espagnol, de langue coloniale à langue officielle

La colonisation a été perçue par plusieurs comme la période au cours de laquelle l'Europe a pillé les ressources de l'Afrique. Cependant l'action coloniale ne se résume pas qu'à ce seul fait. Il est vrai, on le sait et personne ne peut le nier ; le colon s'est accaparé et a profité des richesses fondamentales et économiques des territoires dits colonisés. C'est bien cela le sens de la colonisation, comme le dit S. d'Angelo (2021, p.10) : « coloniser, c'est s'emparer d'un territoire étranger, bien souvent par la force, l'occuper, au moins en partie, et l'organiser en vue d'exploiter ses ressources comme l'or, le coton, le riz, le caoutchouc. » Mais au de-là, de ces ressources, la colonisation a obliqué l'Afrique de ses valeurs culturelles intrinsèques que sont la langue et l'identité qui ne doivent en principe être bradées. L'un des objectifs du colon était « d'obliger les autochtones à apprendre l'espagnol, en récompensant ceux qui en font bon usage » (D. Ndong-Bdyogo, 2001, p. 525). Mais la politique linguistique coloniale n'a pas toujours été violente. Elle a surtout été subtile. Manso et Bibang (2014, p.311) le comprennent bien quand ils disent :

L'apprentissage de la langue espagnole est devenu un élément motivant pour l'Équatoguinéen et un moyen d'ascension sociale car, en plus de gagner son amitié le colonisateur lui accordait certains avantages sociaux et économiques. Il permettait, par exemple, d'occuper des postes intermédiaires dans l'administration coloniale, d'accéder aux économats, d'acquérir des biens ou de se croire au même pied d'égalité que les blancs dans les espaces et les médias publics.¹

La colonie espagnole a ainsi mené sa politique linguistique interventionniste. Car, la langue constitue l'essence de chaque peuple. Sans elle l'être humain perd son humanisme et sa culture.

Le contact avec l'Europe s'est fait par les langues des puissances colonisatrices. De prime abord, le colonisateur a privilégié sa langue dans le contact avec les autochtones ; ce qui lui est avantageux. Et cela au détriment et au mépris de celles des natifs. La raison affichée ou cachée était là, mais ils n'y ont rien pu. L'approche par la langue « est l'un des moyens les plus efficaces et sûrs pour imposer sa culture à l'autre, généralement sans nécessité de faire recours à la force » (M. G. Palé, 2021, p. 124). Posséder une chose passe par la langue dans laquelle on exprime ou dénomme cette chose. Et même la vision du monde et le futur sont pensés à partir de cet outil qui est l'apanage uniquement des humains.

¹**Texte d'origine**; El aprendizaje de la lengua española se convirtió en un elemento motivador para el ecuatoguineano y en un medio de ascenso social pues, además de granjearle la amistad del colonizador, le otorgaba ciertas ventajas sociales y económicas. Permitía, por ejemplo, ocupar puestos intermedios en la administración colonial, el acceso a los economatos, la adquisición de propiedades o la equiparación de derechos con los blancos en los espacios y medios públicos.

En 1907, le gouvernement espagnol a promulgué un décret par lequel l'espagnol est fait langue officielle de la religion, l'éducation et l'administration. Le 24 février 1929, le l'administration coloniale signa le décret portant sur la diffusion de la langue espagnole dans la colonie.

Le colonisateur, en imposant sa langue comme celle de l'administration coloniale, celle de l'éducation, il savait, dans une prédisposition, que c'était le moyen idéal pour spolier l'africain de ses propres pensées et sa conception des choses. Si son intention avait été autre, le colonisateur aurait pu apprendre les langues locales avant d'introduire le colonisé dans sa civilisation prônée comme étant la meilleure. Comme le dit A. Darrigol (2014, p. 179) :

La politique linguistique de l'État espagnol dans la colonie vise la diffusion et l'imposition de sa langue (...). Officiellement, le colonisateur espagnol affirme que les langues des peuples primitifs de Guinée présentent une extrême pauvreté structurelle, lexicale et fonctionnelle. Dès lors, elles ne peuvent exprimer ni les concepts philosophiques, ni les notions scientifiques et techniques qui constituent le socle de la civilisation espagnole. Par conséquent, les « dialectes africains » sont inaptes à assurer la formation intellectuelle, scientifique et technique. Ces idiomes bantous seraient incapables de traduire les termes abstraits, et pourraient empêcher les indigènes d'accéder à un niveau culturel supérieur. L'imposition de la langue espagnole s'avère donc indispensable afin de véhiculer la civilisation. Les Africains ont tout à gagner en apprenant cet idiome qui les introduit dans le progrès. Grâce à la langue, les Espagnols souhaitaient inoculer aux indigènes la mentalité et la psychologie du peuple colonisateur.

Mais l'objectif était d'endiguer les valeurs, les langues, l'identité des africains et mettre en avant la langue du colonisateur. Même quand le colonisateur, à force d'être avec certains peuples colonisés, arrive parfois à comprendre la langue de ces derniers, il n'en fait jamais usage pour éviter une forme involontaire d'acculturation à l'inverse. C. Deutsch (2018, p. 129) le dit :

La connaissance des langues autochtones de la Guinée équatoriale n'était pas une exigence essentielle pour les missionnaires qui se sont installés dans la colonie. Leur apprentissage était cependant avantageux pour ceux qui décidèrent de déménager. (...). L'apprentissage des langues tribales était nécessaire. Aucune mission satisfaisante ne pouvait être mise en place sans une communication minimale avec les habitants².

Dans cette visée, l'africain, dans le processus de colonisation, finit par être un sujet linguistique créé. Il ne sait s'exprimer et dénommer les choses que par la langue du colonisateur. Aussi, il n'exprime mieux ses idées et pensées que par cette

²**Texte d'origine:** El conocimiento de los idiomas de los indígenas de la Guinea Ecuatorial no era un requisito esencial para los misioneros que se trasladaron a la colonia. Su aprendizaje era no obstante ventajoso para los que decidieron de mudarse. (...). El aprendizaje de los idiomas tribales era necesario. No se podía instalar una misión satisfactoria sin una comunicación mínima con los habitantes.

nouvelle langue qui devient, de facto et de façon accoutumée, sa langue maternelle. C'est pourquoi, une fois l'indépendance conquise, les pays africains n'ont pas pu sortir de ce carcan linguistique. L'espagnol langue coloniale sera ainsi érigée en langue officielle et hissé au-dessus des langues endogènes. I. M. Martos (2019, p. 1)

L'espagnol arriva comme langue colonisatrice et, comme telle, elle a pris le dessus socialement sur les langues autochtones occupant les fonctions de langues de l'éducation, de l'administration et des moyens de communication. La politique linguistique exogène qui est pratiquée depuis les XXe et XXIe siècles a permis à l'espagnol de se maintenir dans les mêmes positions de prestige social³.

Parfois certains africains s'oublient, nient des fois, leur propre identité linguistique. C'est ainsi que l'écrivain D. Ndongo-Bidyogo (2001) va plus loin dans une perte d'identité linguistique, en se réclamant espagnol. Il se substitue en espagnol natif. Dans ce sens, il déclare « Nous écrivons en espagnol parce que c'est notre langue...c'est le moyen d'expression de nos émotions et de notre vitalité » (p.525). Et même après le départ des espagnols, le castillan continue d'occuper la première place dans le quotidien familial, dans l'administration, dans l'éducation et dans les échanges commerciaux entre les Equato-Guinéens.

1.2. L'espagnol en Guinée Équatoriale, langue d'isolement

Les différentes puissantes colonisatrices, comme la France, l'Angleterre et les Portugais ont légué un héritage linguistique aux territoires colonisés.

À la fin du système colonial, chaque ancienne colonie a gardé la langue de l'administration coloniale comme le canal principal de communication. Elles (les anciennes colonies) n'ont pas su ou pu arracher leur indépendance linguistique qui, en principe, devait être clonée à la souveraineté politique et à l'indépendance économique revendiquées durant les luttes indépendantistes. Mais à y voir de loin ou de près, les luttes de positionnement ethnique ou régionaliste qui ont émaillé le processus de décolonisation ont également eu des effets sur la possibilité d'élever une langue locale en qualité de langue officielle ou nationale. Si la souveraineté a été acquise sous les fonds baptismaux de la tribu avec des dirigeants à l'esprit obtus, que pouvait advenir de l'idée d'une langue nationale issue des langues endogènes ?

La Guinée Équatoriale, à la fin de la colonisation a gardé l'espagnol comme langue officielle. Ce qui est consécutif à son statut d'ancienne colonie de l'Espagne. Mais dans ce cas précis, ce pays a eu la disgrâce d'être le seul pays hispanophone

³ **Texte d'origine:** El español llegó como lengua colonizadora y, como tal, se superpuso socialmente a las lenguas autóctonas ocupando las funciones de lengua de la educación, de la administración y de los medios de comunicación. La política lingüística exoglósica que se ha practicado a lo largo de los siglos XX y XXI le ha permitido mantenerse en las mismas posiciones de prestigio social³.

de l'Afrique subsaharienne. Tous les autres pays du continent sont, soit francophones, anglophones soit lusophones. Ses voisins immédiats sont le Cameroun (francophone), le Gabon (francophone), de l'autre côté de l'océan se trouve le Nigéria (anglophone) et Sao Tome et Principe (lusophone).

Dans la sous-région d'Afrique centrale, il n'y a que les langues coloniales citées plus haut à l'exception de l'espagnol. L'ancienne colonie de l'Espagne se trouve, par ce statut particulier, dans une situation d'enclavement linguistique. C'est idée est corroborée par A. Nze (2006) quand il affirme :

La situation géographique de la Guinée équatoriale est difficile. Nous sommes le seul pays sur tout le continent africain à avoir l'espagnol comme langue officielle, ce qui nous mettait dans une position d'isolement dans l'environnement géopolitique. Ce fait a amené le gouvernement à adopter le français comme langue officielle dans le but de rompre cet isolement naturel et de nous intégrer aux autres cultures voisines. Il suffit de regarder une carte de la zone : au nord, nous faisons frontière avec le Cameroun ; à l'est et au sud, avec le Gabon, ainsi qu'avec le Congo et le Tchad, et ils sont tous francophones. Par conséquent, et sur la base d'une stratégie géopolitique, la Guinée n'a pas eu d'autre choix que d'adopter également le français⁴.

À ce niveau donc, elle entretient des rapports difficiles avec ses voisins de l'Afrique centrale et le reste du continent. Cet isolement linguiste n'est ni favorable aux échanges commerciaux ni aux relations diplomatiques. Face à sa singularité du point de vue de sa langue officielle, elle adopte une politique linguiste multiple.

2. Décryptage de la politique linguistique de la Guinée Équatoriale

Lorsque l'on aborde la question de la politique multi-linguiste de l'ancienne colonie espagnole, il y a des thèses qui se dégagent. Certains considèrent que cette politique linguistique va à l'encontre de l'Espagne, ex puissance colonisatrice et en raison des relations parfois tumultueuses. Mais dans le fond, la Guinée Équatoriale est en quête de voies et moyens pour sortir de son isolement linguiste.

⁴ Guinea ecuatorial se encuentra en una posición geográfica complicada. Somos el único país en todo continente africano que tiene el español como idioma oficial, lo que a la fuerza nos condenaba a un aislamiento en el entorno geopolítico. Este hecho provocó que el gobierno se viera obligado a adoptar el francés como idioma oficial con el objetivo de romper ese aislamiento natural e integrarnos con el resto de culturas próximas. Es suficiente con observar un mapa de la zona: al norte hacemos frontera con Camerún; al este y al sur con Gabón, y además con Congo y Chad, y todos son francófonos. Por ello, y en base a una estrategia geopolítica, Guinea no tuvo más remedio que adoptar también el francés.

2.1. Les incompris de la politique multi-linguiste de la Guinée Équatoriale

Une ancienne colonie qui érige plusieurs langues coloniales en langues officielles, fomenta des interrogations et éveilla des soupçons. Dans cette réflexion, nous nous interrogeons sur la quintessence de la politique linguistique de l'ancienne Guinée espagnole. La Guinée Équatoriale, nous le savons, a mené durant plus d'une décennie (le régime Macías Nguema) une politique dite antiespagnole. L'objectif étant de combattre la culture de l'ancienne puissance colonisatrice et même effacer ses traces en rétablissant la toponymie des valeurs culturelles et les espaces des peuples du pays.

À ce niveau, il y a eu une véritable lutte de récupération toponymique. Cela parce que tout le patrimoine culturel était désigné ou nommé en espagnol ; même les noms des lieux et les ancêtres. L'hispanisation était quasi-totale. L'Équato-Guinéen n'existait plus du point de vue identitaire. C'est pourquoi après le coup d'État manqué du 05 mars 1969, et l'Espagne et sa culture seront progressivement (surtout sous le premier régime nguemiste) rejetées pour faire place à ce qui est typiquement équato-guinéen. I. M. Martos (2019, p. 3) écrit à ce sujet :

Le régime dictatorial de Francisco Macías s'installe en Guinée, une politique dont l'objectif principal était d'effacer les traces de l'héritage colonial espagnol. Cela a signifié la rupture des liens avec l'ancienne colonie, qui s'est fait voir dans tous les domaines de la vie, et surtout en ce qui concerne l'aspect linguistique, car la langue de la colonie était considérée comme "langue impérialiste" et interdite dans une bonne partie des fonctions qu'elle avait occupées jusqu'alors.⁵

Une fois au pouvoir, l'actuel régime, celui de Teodoro Obiang, ne cesse d'aller vers des langues autres que l'espagnol. Une incursion dans l'histoire fait penser à la continuité du sentiment antiespagnol. Ici, la question n'est vraiment pas là. Il s'agit d'une politique qui vise plus d'ouverture. Dans une telle perception c'est donc une nécessité.

2.2. Le sens de politique pluri-linguiste

Vu son statut particulier d'État unique de langue espagnole dans la région d'Afrique Centrale, la Guinée Équatoriale développe sa politique linguistique autour du multilinguisme. Ici, il s'agit d'adopter plusieurs langues. Celles parlées par les voisins. L'objectif fondamental est de pouvoir faciliter les échanges avec la

⁵ -**Texte d'origine:** Se establece en Guinea el régimen dictatorial de Francisco Macías, cuyo empeño principal fue borrar las huellas de la herencia colonial española. Esto supuso la ruptura de los lazos con la antigua colonia, que se dejó ver en todos los ámbitos de la vida, y especialmente en el lingüístico, pues la lengua de la colonia fue considerada "lengua imperialista" y prohibida en una buena parte de las funciones que había ocupado hasta entonces.

région et même avec tout le continent. Du point de vue linguistique et d'ouverture, c'est une politique qui se révèle être importante.

Dans cette dynamique donc, l'ancienne colonie espagnole intègre dans son système éducatif et dans l'administration : le français (en 1998) et le portugais (en 2011). Avant ces deux langues, il y a l'anglais qui, en raison de son passé historique, est parlé par une partie de population. De façon stratégique, l'adoption de ces deux langues décline déjà les avantages dont l'ancienne colonie espagnole entend bénéficier en s'ouvrant à des pays qui ont d'autres langues officielles que la sienne.

La politique d'ouverture de la Guinée Équatoriale n'est pas que linguistique même si celle-ci vient donner un coup de force. En 1985 déjà, le pays intégrait l'UDEAC (Union Douanière et Économique de l'Afrique Centrale) qui devient la CEMAC (Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale).

L'UDEAC qui laisse la place à la CEMAC s'est concrétisé par la signature du traité de Ndjamena le 16 mars 1994. Depuis son intégration à la CEMAC, la Guinée Équatoriale a abrité la conférence des chefs d'État de l'organisation en juin 1999 à Malabo ; également les sixièmes et septièmes conférences des chefs d'État les 29 et 30 juin 2005 à Malabo et à Bata les 14 et 15 mars 2006. Rappelons que la CEMAC a pour membres : le Gabon, le Cameroun, le Tchad, le Congo, la République Centrafricaine et l'ancienne Guinée espagnole. Tous des pays de langue coloniale et officielle française. On peut donc comprendre le besoin pour ce pays de vouloir tenter son ouverture sur l'extérieur en se focalisant sur le français comme langue importante de communication.

En plus des relations sous-régionales, il y a la question monétaire. La politique d'ouverture enclenchée par le truchement du multilinguisme, il y a l'intégration monétaire, c'est-à-dire une mise en phase avec la tendance régionale. Il faut préciser que tous les pays de la région ont pour monnaie le franc CFA. Les prescriptions sur les monnaies sont également en français. C'est pourquoi dans sa politique d'ouverture et d'intégration, le pays d'Obiang adhère à la zone franc en 1985. Ce qui veut dire que la politique d'ouverture de ce pays ne se fait pas uniquement par l'entremise de la langue, mais aussi par les dynamiques et canaux d'intégration sous-régionale. Au-delà, il faut prendre en compte les nouveaux paradigmes de globalisation ou de village planétaire.

2.2. L'adoption des langues coloniales, une politique économique et géostratégique

Le monde actuel se veut global ou globalisant. C'est-à-dire la tendance vers un monde unifié et harmonisé culturellement, financièrement, dans les échanges de tous types. Ce monde rêvé et en construction n'est pas figé. Il est orienté vers la confluence des patrimoines. La langue, vecteur de tous les échanges n'est donc pas en marge de la globalisation.

Objectivement, les langues locales africaines trouveront difficilement leur place dans ce “village planétaire”. Déjà, dans les États postcoloniaux, ces langues sont hors des politiques linguistes, oubliées de facto par les différents peuples et les autorités étatiques elles-mêmes. Ce qui veut dire qu’au sommet du monde globalisé, ce sont les langues coloniales qui s’y trouvent accompagnées de celles qui n’ont pas été des langues coloniales mais qui sont la langue des pays **puissants** comme la Chine avec le mandarin, la Russie avec le russe, etc. À la croisée des peuples dans la globalisation, les pays africains avec pour langue maternelle, celle héritée de la colonisation se trouvent obligés d’axer leur politique linguistique sur celle-ci.

C’est dans ce sens que la politique multi-linguiste de la Guinée Équatoriale se révèle importante ; uniquement de ce point de vue-là. Cela parce que dans le village global, personne ne veut paraître comme un sourd-muet. Il faut se mettre au diapason des langues internationales ; entendues comme les langues des pays les plus forts (dans tous les sens) dans le monde globalisé.

Mais à l’opposé de cette politique qui semble bien orientée, sensée et compétitive, se trouve la question des langues endogènes. Quelle importance à leur accorder ; quelle place dans les politiques linguistiques des États ex-colonie et dans le monde globalisé ?

3-Langues coloniales versus langues endogènes dans la politique linguistique de la Guinée Équatoriale

L’objectif de ce chapitre est de s’interroger sur la place des langues endogènes dans le monde globalisé. Il est vrai que du point de vue des échanges entre les pays du monde, les langues héritées de la colonisation, aujourd’hui considérées comme des langues internationales et langues maternelles des anciennes colonies, sont importantes pour toute ouverture sur le monde comme nous l’avons indiqué.

Cependant, en tant que peuple, avoir une politique linguistique essentiellement tournée vers des langues extérieures sans accorder une place de choix aux langues locales, est un échec culturellement parlant. « Des décennies après la colonisation, les langues locales ne bénéficient d’aucune politique de promotion qui puisse les ériger en langues nationales [capables de rivaliser avec d’autres langues dites internationales] (M. Palé, 2021, p.124)⁶. C’est ce que corrobore A. Darrigol (2016) quand elle dit :

Le gouvernement équato-guinéen pratique actuellement une politique linguistique de non-intervention à l’égard des langues autochtones. Elle consiste par exemple à ignorer les problèmes et à laisser évoluer le rapport des forces en présences. Elle conforte la position dominante des langues officielles.

⁶ **Texte d’origine:** Décadas después de la colonización, las lenguas locales no gozan de ninguna política de promoción con vistas a erigirse en lenguas nacionales capaces concurrir con las lenguas consideradas como internacionales.

L'espagnol, et dans une moindre mesure le français, sont utilisés dans le domaine public. Les langues bantoues et créoles locales, bien qu'elles soient parlées par la majorité de la population et les natifs du pays, ne sont pas valorisées (p. 91).

Rappelons que depuis 1985, l'ancienne colonie espagnole d'Afrique se sent isolée linguistiquement. Et pour elle, ses échanges avec les pays voisins et le reste du monde sont compliqués. Elle a pour cela adopté le français comme une des langues officielles et de travail en 1998, le portugais a également été instauré comme langue officielle en 2011.

En Guinée Équatoriale, la politique linguistique qui est mise en œuvre ne tient donc pratiquement pas compte des langues locales. Or toute culture qui a pour ambition d'être vulgarisée, doit se réserver le devoir de compétitivité. Nulle langue n'est supérieure à aucune autre. Les langues doivent se vendre. Il faut une politique de positionnement de nos langues nationales. C'est ce que nos dirigeants semblent n'avoir pas encore compris ou négligent simplement. Au rendez-vous des nations, chaque peuple doit s'imposer linguistiquement et culturellement.

Conclusion

De façon substantielle, il faut retenir que la Guinée Équatoriale a pour langue officielle l'espagnol qualifiée souvent de langue maternelle. Elle hérite cette langue de la colonisation espagnole. Des décennies plus tard, les autorités équato-guinéennes se sent dans une posture d'enclavement du fait qu'elle soit le État dans la zone avec l'espagnol comme langue officielle. L'État adopte une politique multi-linguiste pour une ouverture sur le monde. Mais la Guinée Équatoriale le fait au détriment des langues autochtones ; ce qui ne permet donc pas aux langues locales d'être vulgarisées.

Bibliographie

D'ANGELO, Sebastiano, 2021, *La colonisation, dis, c'est quoi?* éditions Renaissance du livre, Bruxelles.

DARRIGOL Adeline, 2016, « Politiques linguistique et toponymie en Guinée espagnole », En ligne, consulté le 27 /06/2020, https://diversite.eu/pdf/13_1/DICE_13_1_2016_Adeline%20DARRIGOL.pdf

DARRIGOL Adeline, 2014, *Politiques linguistiques et multiculturalisme en République de Guinée Équatoriale, de la colonisation espagnole à nos jours*, thèse de Doctorat, Université François-Rabelais de Tours.

DEUTSCH Christina, 2018, *Independencia y descolonización de Guinea Ecuatorial*, Tesis Doctoral, Universidad de Valencia.

IYANGA PENDI Augusto, 2021, *Historia de Guinea Ecuatorial*, Nau Llibres ediciones culturales valencianes, S.A, Valencia.

MANSO Luengo Antonio, BIBANG-BIBANG Julián Oyee, 2014, *El español en Guinea Ecuatorial*, en J Serrano Avilés, ed. La enseñanza del español en África Subsahariana, Madrid, Catarata.

MARTOS Isabel Molina, 2014, «El viaje del español a Guinea Ecuatorial», *Academia*, Universidad de Alcalá pp.1-18.

NDONGO-BIDIYOGO Donato, 2001, *Panorama de la literatura guineana, África hacia el siglo XXI*, Madrid, Sial.

NZE MFUMU Agustín, 2006, *Macías, verdugo o víctima*, London, Lightning Source UK Ltd, Segunda Edición.

PALE Miré Germain, 2021, «Lengua y servidumbre. Guinea Ecuatorial: De colonia española a un aislamiento lingüístico», *Djiboul*, n°002, Vol.4, pp.122-137.